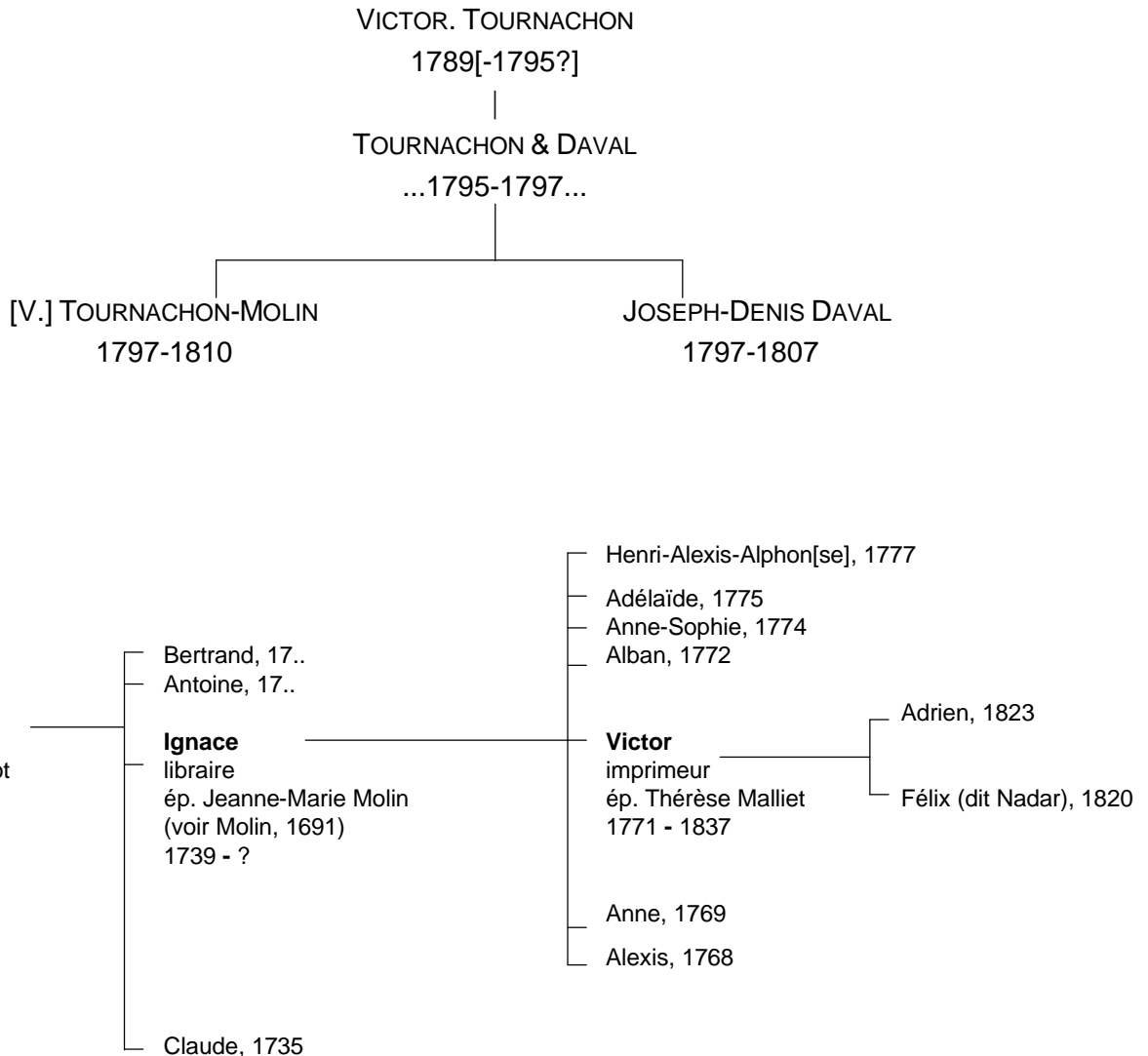


VICTOR TOURNACHON — V. TOURNACHON-MOLIN

1789

1810



VICTOR TOURNACHON, rue Mercière, 51 (1789-1795?).

« Le treize octobre [1771] j'ai Baptisé victor, né aujourd'hui, fils de sieur Ignace tournachon, negociant et de d^{lle} Jeanne Marie molin son epouse. parrain alexis molin aussi negociant... ».
(Arch. Lyon, Saint-Nizier, reg. ?, f° 166.)

« L'an mil huit cent trente sept, le Dix Août à onze heures..., sont comparus... employés à l'hospice de la Charité de cette ville, lesquels ont déclaré que Victor Tournachon, âgé de soixante six ans, natif de Lyon, ancien négociant, époux de thérèse Malliet, est décédé dans ledit hospice avant hier soir à six heures... ».
(Arch. Lyon, Décès, 1837, n° 3598.)

TOURNACHON ET DAVAL, quai et maison Antoine, 8 (1795?-1797...)

« Le 28 mars 1744, est né en la commune de Avrieux, Joseph Denis Daval, fils de Daval Innocent et de Dupuy Ursule, demeurant à Avrieux. L'acte a été dressé le 30 mars 1744... ».
(Arch. Avrieux, 1744.)

« Le six mars dix huit cent sept, pardevant..., qui ont déclaré que Joseph Denis Daval, âgé de soixante trois ans, natif de Avrieux, département du Mont-Blanc, imprimeur demeurant à Lyon, quai Saint-Antoine n°8... est décédé hier ».
(Arch. Lyon, Décès, 1807, n°849.)

TOURNACHON-MOLIN, rue Saint-Dominique, 72 [et imprimerie quai Saint-Antoine, 8] (1797-1810).

JOSEPH DAVAL, quai Saint-Antoine, 8 (1797-1807).

Les Tournachon étaient originaires de Montluel. Venu à Lyon dans les premières années du XVIII^e siècle, Henri Tournachon y avait épousé Antoinette Alligot, de qui il eut quatre fils, dont Ignace.

Ce dernier épousa à Lyon Jeanne-Marie Molin (voir ce nom), fille d'Alexis Molin, libraire. À la mort de celui-ci, Tournachon hérita [de] son officine et en continua le commerce. Victor Tournachon fut donc très certainement commis dans la librairie des Molin, puis imprimeur de la firme : ce n'est pas trop dire que répéter une fois de plus l'économie du commerce de la librairie, à cette époque, du moins à Lyon.

L'imprimerie, avant la Révolution, était pure industrie de livres : ce que nous appelons aujourd'hui « travaux de ville » ou « bilboquets » (têtes de lettres, enveloppes imprimées, prospectus, paperasserie publicitaire) n'existait pas, ou à peu près pas¹. L'imprimeur, aussi, était généralement éditeur, et libraire bien souvent. Dans ces conditions, et comme ces firmes industrielles étaient presque toujours des dynasties, l'un de leurs membres sollicitait un brevet d'imprimeur, l'obtenait, bien entendu, et devenait l'imprimeur de la maison. Ce fut le cas d'Antoine, de Jean-André, puis d'Antoine chez les Périsset, celui de Michel chez les Leroy. Ce fut donc le cas de Victor Tournachon chez les Molin.

Celui-ci alla donc, en 1789 — il avait à peine 18 ans — s'établir au numéro 51 de la rue Mercière. Maintes « allées » de cette rue, sur la rive droite, la faisaient communiquer avec le quai de Saône, et c'est pourquoi, dès 1794², nous trouverons Victor Tournachon quai Saint-Antoine, dans un immeuble qui y portait alors le numéro 8.

En attendant, il travaille seul pour la librairie de Molin, dont il est, je le répète, « l'imprimeur ». Mais en 1793, alors que Molin traverse la tourmente penché vers les « rebelles », tant est que, le 24 pluviôse an II [12 février 1794], il est condamné à la fermeture de son magasin « pour avoir cherché à entretenir le fanatisme religieux en vendant des almanachs où sont inscrits tous les menteurs des siècles passés »³. Tournachon, lui, fleurit avec la Révolution, et c'est lui qui imprime l'affiche portant à la connaissance de la population lyonnaise le fameux décret qui détruit la ville de Lyon et l'« efface du tableau des villes de la République ».

L'année suivante, Victor Tournachon est associé avec le Piémontais Joseph Daval, et ils vont bientôt publier ensemble le *Journal de Lyon et du département du Rhône*, rédigé par Pelzin, cet ardent « patriote » qui devint imprimeur un peu plus tard (voir ce nom).

On prétend⁴ — telle fut la violence avec laquelle Pelzin y attaqua Collot d'Herbois — que Tournachon, effrayé de la « couleur » qu'entendait donner à cette feuille son fougueux rédacteur, se retira le 17 février 1795. Je ne sais les « sources » de Vingtrinier, à qui j'emprunte ce propos : je crois que, dans le cas présent, elles sont, ces sources, uniquement dans le fait que, après la publication du premier numéro du *Journal de Lyon*, Tournachon demanda à Daval de signer seul, désormais, ce journal, ce qui fut fait. Mais ce prudent effacement de Tournachon n'implique point nécessairement sa disparition, et il était facile à Vingtrinier de se rendre compte que, le

6 mars 1796, Tournachon était encore à l'imprimerie, puisqu'il signe avec Daval le *Cours complet et suivi de botanique...* du citoyen J[olyclerc], et deux ans plus tard encore l'*Almanach de Lyon*, rédigé par Delandine qui, imprimé par Daval, indique toujours « Tournachon et Joseph Daval, quai Saint-Antoine 8 ». Quelle fut donc la raison qui, en 1795, avait poussé Tournachon à dissocier son nom de celui de Daval, tout en demeurant avec lui ? C'est une question. Je crois, en tout cas, que le sens de l'apparente scission fut que Daval continua l'exploitation de l'imprimerie, quai Saint-Antoine, et que Tournachon s'en fut rue Saint-Dominique pour y exploiter la librairie familiale.

En 1800, par exemple, Tournachon semble être bien seul : il imprime pour le commissariat général de police toute une paperasserie administrative dont l'adjudication passera un peu plus tard à Amable Leroy.

Vers 1810, les enquêteurs impériaux désignent « Tournachon frères » comme « imprimeurs de la Ville et honorés de sa confiance ». De fait, ces frères Tournachon, Victor et Henri-Alexis sans doute, sont en réalité libraires et exploitent leur commerce au numéro 72 de la rue Saint-Dominique, cette sombre, étroite et unique voie qui relie alors la place Confort à Bellecour, et où « le livre » semble s'être réfugié. Victor Tournachon, l'imprimeur de la firme, habite au numéro 64, et son atelier se trouve toujours sur les rives de la Saône, au numéro 8 du quai Saint-Antoine. Son imprimerie est « l'une de celles qui travaillent le plus ». Elle possède sept presses, dont quatre sont occupées, utilisant huit ouvriers. Sept compositeurs les alimentent, dirigés par un prote...

Que s'est-il donc passé pour que, quelques mois plus tard, l'on apposât les scellés sur le matériel de Tournachon qui, « aux termes de l'arrêté réglementant l'imprimerie, n'avait plus le droit d'exercer son état » ?

En 1817, Tournachon s'aboucha avec Seguin d'Avignon, et tous deux s'en furent fonder à Paris, rue de Savoie 6, sous la raison sociale Tournachon-Molin et H. Seguin, une maison de librairie dont l'une des premières éditions fut l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, de Lamennais, quatre volumes parus de 1817 à 1823.

Quelqu'un a dit, en 1865, que « Victor Tournachon épousa en 1810 M^{lle} Molin », et qu'« il ajouta le nom de sa femme au sien ». Il y a bien des raisons pour qu'il n'en ait point été ainsi :

1° On ne trouve aucun mariage Tournachon-Molin à Lyon vers 1810. Or Tournachon demeurait à Lyon à cette époque et les Molin y habitaient aussi. 2° Le père de Victor Tournachon, Ignace, avait lui-même épousé Jeanne-Marie Molin et c'est ce qui expliquerait la confusion. 3° Victor Tournachon est mort « époux de Thérèse Malliet, de Bourg-en-Bresse », et l'acte ne dit pas qu'il fût veuf d'une première femme. 4° Les deux fils de Tournachon sont nés, à des dates très rapprochées, à Paris, plusieurs années après son départ de Lyon, ce qui suppose qu'il se maria dans cette ville [*i.e.* la capitale].

C'est là, en effet, que vinrent au monde Félix Tournachon, dit *Nadar*, le fameux aéronaute-photographe (1820), et son frère Adrien, qui fut peintre (1823).

Quant à Victor Tournachon, ruiné par l'impression de deux ouvrages « qui ne se vendirent pas » : un dictionnaire en sept langues, et un « Buffon » en plus de trente volumes, il revint mourir à Lyon en 1837, pensionnaire de l'hospice de la Charité,

atteint d'une « maladie organique du cerveau ».

Les Tournachon portaient *d'azur à la tour d'argent, accompagnée en chef de deux hachons adossés de même*, armes soi-disant parlantes, dont on peut bien dire que leur langage est quelque peu tiré par les cheveux.

Quant à Daval, établi quai Saint-Antoine, il y imprima quelques livres, notamment ceux du fameux abbé Guillou, et le *Tableau des prisons de Lyon* de Delandine. Lorsque Daval mourut, en 1807, son imprimerie disparut, semble-t-il, avec lui. Mais il ne serait point impossible qu'elle ait été reprise par quelqu'un de ces imprimeurs qui s'établirent à Lyon pendant cette période encore troublée où l'*Almanach de Lyon* avait cessé de paraître ou ne paraissait point encore : Esnault, Mistral ou Pitrat, par exemple.

Bibliographie

E. D. « La famille Tournachon », *Revue du Lyonnais*, 1865, XXXI, p. 156.

Aimé Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, 1894, p. 413-414, 420.

F. Desvernay, *Le Vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine, 1914*, Lyon, 1915, p. 204.

E. Salomon, « Une famille lyonnaise et bressane : les Tournachon », *Nouvelle revue héraldique*, 1931-1932, p. 101.

1 Cette affirmation est à nuancer sérieusement : l'imprimerie dans certaines villes ne fonctionne que grâce à ces travaux de ville (cf. Malesherbes, *Mémoire sur la librairie*, par exemple, mais aussi, plus récemment, les articles consacrés à l'imprimerie provinciale au XVIIIe siècle dans Chartier et Martin (sous la direction de), *Histoire de l'édition française* t. 2, *Le livre triomphant, 1660-1830*, Cercle de la librairie, Paris, 1984.

2. *Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M.Coste*, n° 8525.

3. *Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M.Coste*, n° 4926.

4. Aimé Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, 1894. p. 420.